

Paris le 1^{er} Janvier 1890

Légation de Suisse
en
France.

En circulation
H I 89
~~fo 30~~

Monsieur le Président

La réception, à l'Élysée, du corps diplomatique par M. Carnot, Président de la République française, a été assez terne en ce qui concerne le discours du chef de l'État français; le mot de paix se trouve, il est vrai, dans sa réponse, mais c'est tout ce que j'ose vous signaler.

— Du côté du nonce, qui est ici chef et doyen-ve du corps diplomatique, la pron officielle a été moins effarée; le nonce a parlé de la France et de son rôle universel; il a fait, à la barbe des représentants des puissances qui avaient refusé de participer à l'Exposition, une ou deux allusions très directes au succès de cette exposition et au rôle international de la France. M. Carnot a eu l'air très agréablement surpris, bien que le discours du nonce lui eût nécessairement été communiqué d'avance. — Il ne m'appartient pas d'ajouter à l'impression à ce genre de banalités; depuis 22 ans que

Monsieur
Monsieur Ruchonnet
Président de la Confédération

Berne



J'assisté à Paris à des cérémonies du 1^{er} Janvier du chef de l'Etat, je me suis levé en plus d'heures que tout le monde, orateurs & auditeurs, perd un temps qui pourrait être mieux employé, je tiens seulement à souligner l'amabilité spéciale du nonce, ce qui implique probablement le désir du Pape d'être platoniquement désagréable à M. Crispi.

En m'acquittant de mon devoir de photographe ou de sténographe à l'égard de la réception présidentielle française, je voudrais avoir le temps d'ajouter quelques considérations sur l'année qui s'achève; j'en ai peine espère pouvoir le faire, au milieu des réceptions des divers comités & nos soirées (sujets de Paris) — Il est certain qu'il y a un an, nous étions très fort anxieux de savoir comment s'achèverait l'année de centenaire. Nous avions le Ministre Floquet, c'est un cabinet composé de gens fort honorables, de républicains absolument éprouvés, mais aussi de Parisiens idéologues, enfin à prendre une belle période pour une rivalité et un discours pour un acte, de

radicaux de la capitale facilement ignorants des besoins de la province ;
 nous nous trouvions ainsi en face de la conspiration boulangiste &
 d'un cabinet sincèrement convaincu de manque de racines électorales
 de l'ex-général, mais en même temps incapable d'opposer des
 aïeux à la propagande frontalement pratique du général. — M.
 Floquet, après l'élection de Boulanger à Paris le 27 Janvier, a senti qu'il
 devait se retirer ; il a très patriotiquement fait le sacrifice de ses
 préférences pour le mettre de liste, & a fait voter le
 scrutin d'arrondissement — En même temps, l'Exposition universelle
 s'ouvrait, et M. Carnot, par son sentiment du devoir, par
 la patience et le dévouement avec lesquels il a consacré
 à la fastidieuse œuvre décorative, simplifiée à conquies, à
 Paris de dix tous les départements qui l'a vus, l'œuvre
 générale. L'exposition a eu aussi ce grand mérite négatif
 d'empêcher une foule de sous-centenaires dangereux ou tout au
 moins inopportuns. — En même temps, le nouveau ministre de
 l'Intérieur, M. Crestat, que M. Ferry avait garanti en
 Mars dernier, & qui a justifié cette garantie fort honorable pour lui,

manipulant ou brutalisant les électeurs de façon à assurer
 une imposante majorité aux républicains; cette majorité est
 beaucoup plus parlementaire que nationale; la proportion de
 $2/3$ - $1/3$ dans la Chambre est en réalité, des le peup, de $6/10$
 contre $4/10$; il faut et il faudra une grande prudence, beaucoup
 de fermeté & de surléfi pour le grandir; si on ne progresse pas
 on est certain de courir au devant de graves dangers. — Mais
 il est admis que le monde administratif, si facilement
 vaillant des le pays, est réellement solidement républicain,
 a qui est beaucoup des le pays où 1 électeur sur 6 hommes
 charge au budget. — La République a donc devant elle
 du temps & de la confiance. Peut-elle en profiter pour gouverner
 avec bon sens & sans exagérations; il semble à peu près certain
 qu'on ne l'attaquera pas, qu'on n'attaquera même pas le
 Cabinet Tirard avec férocité; il tombera un jour ou l'autre,
 sur une question économique, parce que la Chambre actuelle est
 ardemment protectionniste; d'ailleurs le chef des protectionnistes,
 M. Méline, est moi, n'est pas avide de pouvoir, & ne
 dirige pas d'une main ferme l'attaque. MM. Tirard &

Rouvier, connaissant les allures paisibles de M. Méline, espérait d'amuser le parlement par l'enquête économique, le conseil supérieur du commerce, le conseil supérieur de l'agriculture, etc. etc.; ils cherchent à gagner du temps, à montrer aux nouveaux élus combien les questions économiques sont complexes & sont graves au point de vue de la politique ^{extérieure} proprement dite. — On joue au plus fin entre les protectionistes modérés & les protectionistes féroces & il n'y a pas question de libre échangeistes) — Je crois bien, pour la France, que les ardents ne l'emportent & que le cabinet actuel ne doive se retirer devant eux, pour le plus grand désavantage des bons rapports de la France avec l'Europe en général et avec nous en particulier; sera-ce d'aujourd'hui ou seulement un peu plus tard? on l'ignore, mais c'est de ce côté que le cabinet tombera.

Quant à la politique extérieure, on continue ici à la considérer comme paisible, moins parce que les éléments de discord ont disparu que par suite de la difficulté technique de faire la guerre. Tant que le nous au fusil n'a pas été mis

entre 4 millions de soldats européens, tant
 qu'on n'aura pas créé un nouveau service d'élanciers
 pour l'infanterie et peut-être toute une tactique
 nouvelle de l'infanterie, la poudre sans fumée restera
 une garantie de paix de premier ordre. — En
 d'autres termes, on croit à la paix pour des motifs
 d'ordre exclusivement militaire; on y voit pour
 la période pendant laquelle ces motifs d'ordre technique
 resteront prépondérants, mais on est d'accord pour
 admettre que tout cela est et reste précaire, en raison des
 causes profondes de mécontentement qui travaillent
 l'Europe. Combien de guerres n'ont eu d'autres causes
 que le besoin de certains souverains de faire tuer du monde
 et de détourner les esprits de l'examen de certaines
 questions intérieures d'ordre politique ou social? L'état
 de l'industrie minière en Allemagne, l'état de l'agriculture
 en Italie, l'état général de la société russe, semblent impliquer

l'approche d'un de ces moments fatidiques où le souverain
 fait la guerre pour sauver son trône; encore une fois, si
 des questions techniques, ultra-techniques, n'existaient pas, on
 pourrait dire que les monarques ont besoin de la guerre. —
 J'espère de toute mon âme que, pendant ^{la nouvelle année} (votre Présidence), les
 considérations paupéresques précéderont celles de nous; j'ai la
 conviction presque absolue que les conseils des militaires
 l'emporteront, et les militaires sont ultra-paupéresques, à toute
 heure, parce qu'ils ignorent comment ils doivent se battre.
 Je vois donc pouvoir saluer l'année ^{qui commence} (de votre Présidence)
 comme une année de calme et de paix, mais aussi
 comme une année de préparation à des événements d'ordre
 militaire et social dont nous pouvons officiellement calculer
 tout le profit.

(En voyant plaisir d'agréer pour vous et de faire agréer
 par mes collègues du Conseil fédéral l'hommage de
 nos félicitations et de nos vœux pour la nouvelle année, j'ai
 l'honneur de vous présenter, Monsieur le Président, les nouvelles
 assurances de ma très haute considération.)

Kerby